Toute citation doit mentionner les références suivantes : Viviane Serfaty, “ Les groupes de discussion sur Internet entre constructions imaginaires et pratiques: un exemple aux Etats-Unis .” Viviane Serfaty, (dir.) *L’Internet en politique, des Etats-Unis à l’Europe*, Strasbourg, PUS, 2002, 399-415.

Les groupes de discussion sur Internet entre constructions imaginaires et pratiques : un exemple aux Etats-Unis

Viviane Serfaty
Institut d’Etudes Politiques de Strasbourg
Université Robert Schuman

Nombre d’enthousiastes du réseau¹ voient dans les forums et les groupes de discussion le moyen de créer un nouveau type d’espace public, en se fondant sur des prémisses tirées de l’oeuvre d’Habermas, et notamment de sa théorie d’un espace public “ où circulent les jugements et opinions sur les affaires publiques, où celles-ci reçoivent une libre amplification par la presse et la confrontation publique, pénètrent jusque dans l’appareil d’Etat par le biais du parlement pensé à la fois comme le coeur de la délibération politique et le relais des débats de la ‘société civile’ ”². Cet espoir découle de la constatation que, dans les démocraties contemporaines, “ la logique de l’autonomisation des champs ” politique et médiatique fait que, “ à la limite, [ils] tendent à ne fonctionner que pour les seuls agents de ces champs ”³. En d’autres termes, le débat politique tend à ne plus se dérouler qu’en circuit fermé entre personnel politique et médias, laissant sur le bord de la route une majorité de citoyens gagnés par la désaffection vis-à-vis du politique. Dès l’origine, les utilisateurs ont entretenu l’espoir que l’Internet pourrait remédier à cette fracture par l’instauration d’un débat entre citoyens qui romprait “ l’effet de fermeture ”⁴ du champ et qui permettrait aux individus de recréer un espace de parole collective. Cet espoir illustre la façon dont les constructions imaginaires modèlent l’interprétation du réel et modifient donc la réalité du fonctionnement des technologies au sein d’une société donnée.

Nous avons tenté d’analyser les dimensions de l’interpénétration de l’imaginaire et des pratiques en nous attachant à l’étude d’un certain nombre de groupes de discussion politique sur Usenet, qui nous semble être la composante la plus radicalement nouvelle de tous les réseaux qui constituent l’Internet. Nous ne ferons cependant état que du résultat de notre observation d’un seul de ceux-ci, le groupe de discussion de politique nord-américaine *talk.politics.misc*.

Usenet : définition et description

Usenet, dont le nom est l’abréviation de Unix Users Network⁵, fut mis au point en 1979 par trois doctorants dont les universités n’étaient pas reliées à l’Arpanet, l’ancêtre du réseau actuel. Ils créèrent, pour pallier ce manque, un réseau de fortune et mirent au point un logiciel qui leur permettait de mener des débats avec d’autres chercheurs sur des thèmes prédéfinis, notamment sur le système Unix lui-même. Il s’agissait donc à l’origine d’un système de communication dédié aux échanges d’informations scientifiques⁶. La visée purement scientifique fut cependant presque immédiatement subvertie et, selon un processus qui se reproduit pour chaque innovation, comme l’a démontré Jacques Perriault⁷, les informaticiens détournèrent le système de sa finalité première pour envoyer des messages personnels, jouer au tout premier jeu électronique, Spacewar, ou tout simplement bavarder avec des collègues ou des inconnus⁸.

Des trois sites connectés à l’origine, le système en contient en 1996 environ 4 500. Dès 1998, cependant, le nombre de groupes de discussion est estimé à 45 000. Seuls 7% d’entre eux sont consacrés à des débats de nature politique, mais ils sont particulièrement actifs puisqu’ils publient 12% de la totalité des messages⁹.

Usenet permet de se joindre à des groupes de discussion¹⁰ organisés par sujets. Contrairement aux forums de discussion que l’on trouve sur IRC (Internet Relay Chat) ou aux “ chats ”, tous deux en temps réel, les groupes de discussion sur Usenet permettent des échanges asynchrones, si bien que certains débats s’y poursuivent parfois pendant plusieurs mois sans interruption. Certains de ces groupes sont administrés par un animateur, en général informaticien et bénévole, souvent désigné par l’anglicisme ‘modérateur’. Dans ce cas, le groupe est dit ‘modéré’ et les messages transitent d’abord par l’animateur, qui décide ou non de leur diffusion. Assez souvent un simple programme informatique tient lieu sinon d’administrateur, du moins de régulateur du groupe : à l’aide d’une base de mots-clés mise au point par les créateurs du groupe, un tri est effectué parmi les articles reçus afin de lui conserver une certaine unité thématique. La plupart des groupes de discussion sont cependant auto-régulés et ont élaboré des principes de comportement collectif qu’ils s’emploient à mettre en application en usant de stratégies diverses¹¹.

Huit grandes catégories de sujets ont été créées au départ et constituent une hiérarchie internationale, surnommée “ le grand huit ”. Ils sont désignés par les racines suivantes : *comp.* (*computer*) est consacré aux ordinateurs ; *news.* traite de l’actualité ; *sci.*, de sujets scientifiques, *soc.* concerne les sujets de société ; *talk.* (conversation) est un groupement généraliste ; *rec.* (*recreational*) est voué aux divertissements de tous ordres, tandis que *misc.* (*miscellaneous*, c’est à dire ‘divers’) accueille ce qui ne trouve sa place nulle part ailleurs. Le préfixe *alt.*, pour *alternative*, rassemble tous les groupes au contenu particulièrement décalé ou extrémiste. A l’heure actuelle, le nombre de racines n’est plus limité à huit ni même à neuf, il est considérable afin de permettre à une multiplicité d’intérêts de se manifester : la procédure de création de nouveaux groupes de discussion a d’ailleurs été simplifiée à l’extrême au cours des cinq dernières années. Chaque groupe comporte en général un nombre élevé de sous-groupes, qui affinent toujours davantage leur spécialisation¹².

Ce système de communication restant encore relativement peu connu, nous commencerons par décrire le déroulement d’un débat dans les groupes de discussion. Il importe de préciser qu’il est possible à tout un chacun de prendre part aux débats qui s’y déroulent : il n’existe aucun coût d’accès ni procédure d’adhésion quelconque. L’accès aux groupes de discussion se fait à l’aide de tout logiciel de courrier électronique, qui comprend toujours une fonction “ news ” permettant de s’abonner à certains d’entre eux. Une fois cette procédure préliminaire réalisée, les messages sont téléchargés dans la boîte de réception du courrier ; la liste des participants s’affiche à gauche, tandis qu’à droite s’affichent le sujet et la date de chaque message. Les contributions sont regroupées par sujet (appelé ‘fil’ selon une traduction littérale de l’anglais ‘thread’). Lorsqu’un message a reçu une ou plusieurs réponses, ces dernières sont affichées en retrait, si bien qu’il est possible de déterminer du premier coup d’oeil les messages qui ont suscité le nombre le plus élevé de commentaires.

Après avoir lu un message, on peut se contenter de passer au suivant : on a d’ailleurs surnommé “ rôdeurs ”¹³ les internautes qui lisent les messages sans jamais participer aux discussions. Si par contre l’on souhaite répondre à l’un des intervenants ou à plusieurs d’entre eux, deux possibilités existent : il peut s’agir d’un courrier électronique adressé à l’émetteur du message, qui sera alors le seul à lire la réponse. Mais il est également possible de faire une réponse publique : dans ce dernier cas, on utilise la fonction ‘réponse’ livrée avec les navigateurs et ce mode conversationnel asynchrone, qui dans un double paradoxe est à la fois écrit et collectif, correspond à l’usage le plus novateur de ce moyen de communication. Il est d’usage de citer une partie des textes auxquels on souhaite réagir. Les textes cités sont alors précédés du signe conventionnel [>]; lorsque la discussion a été nourrie et que l’on cite plusieurs niveaux de réponse, par exemple, la réponse à un premier message, puis la réponse à celle envoyée par le contradicteur, le message sera précédé du signe [>>]. Lorsqu’il s’agit de messages encore antérieurs, on peut trouver le signe [>>>] comme dans l’exemple ci-dessous, ou bien toute autre combinaison de ces deux caractères, comme [<:]. Seul le message courant s’imprime sans signes typographiques particuliers. On recommande aux usagers d’éviter de citer *in extenso* les messages précédents afin de ne pas surcharger la bande passante. Enfin, les mots que l’on souhaite mettre en valeur sont encadrés d’astérisques, certains logiciels ne permettant pas encore l’usage d’italiques ou de caractères gras. Un message peut être publié dans un ou plusieurs groupes¹⁴; la liste des groupes contenant le message est présentée sous forme de lien hypertexte : il est donc très simple d’accéder à tous les groupes dont la liste figure en tête du message.

Protocole d’observation

Afin de cerner la validité de la vision de l’Internet en tant que nouveau lieu du fonctionnement démocratique, créateur d’un type d’espace public innovant, nous avons mis au point le protocole d’observation suivant : un mois durant, nous avons étudié les messages publiés dans le groupe de discussion américain *talk.politics.misc* , et archivés par la société *deja.com*¹⁵ ; nous avons comptabilisé, pour chaque ‘fil’, le nombre de messages et le nombre d’intervenants. Pour la même période, nous avons effectué le relevé des sujets figurant dans le journal du soir diffusé par la chaîne de télévision *CBS*¹⁶, choisie en raison de l’importance de sa part d’audience. Puis nous avons réitéré cette procédure d’observation deux ans plus tard.

Nous avons soumis les messages ainsi collectés à une analyse qualitative portant sur leurs caractéristiques formelles et thématiques.

Ces données ont été soumises à deux types d’analyse : d’une part, nous avons étudié le type de sociabilité qui émerge dans ces groupes en analysant les règles de sociabilité en vigueur, les comportements de manquement et de conformité à ces règles, et, dans un second temps, les conflits et leur mode de résolution. Nous n’évoquerons que brièvement cet aspect de notre travail ici¹⁷. D’autre part – et c’est plus précisément l’objet de la présente étude - nous avons cherché à savoir si les sujets dont la presse ou la télévision généraliste se font l’écho se retrouvent sur les forums. Notre comparaison des sujets de débat dans les groupes de discussion aux titres des journaux télévisés cherche à déterminer le type de relations observables entre les débats politiques sur l’Internet et les sujets que les médias constituent comme les lieux nodaux de l’agenda politique. Ce faisant, nous cherchons à déterminer si Usenet reproduit ou modifie l’espace discursif qui construit l’espace public en tant que tel.

La construction de l’espace public : éléments d’une définition

L’orientation donnée à notre recherche est fondée sur le concept d’établissement de l’agenda politique (*agenda-setting*), qui apparaît d’abord dans l’oeuvre de Walter Lippmann¹⁸, avant d’être soumis à l’expérimentation en 1972 par McCombs et Shaws¹⁹: pour eux, les médias, en choisissant les sujets à traiter ou non, hiérarchisent le flux événementiel et accordent à certaines occurrences la visibilité qui leur donnera une légitimité dans le discours politique d’une société donnée. Dans cette optique, “ les individus organisent leurs commentaires sur l’espace public en fonction de ce que leur présentent les médias ”²⁰. Si la visibilité accordée à certaines occurrences aboutit à modeler les politiques menées par les gouvernements, l’importance de la fonction d’*agenda-setting* peut s’avérer considérable²¹.

De nombreux autres éléments entrent en ligne de compte dans le processus de fixation de l’agenda politique, que l’on peut d’ailleurs concevoir comme le résultat d’une lutte entre les divers acteurs du champ : journalistes, hommes politiques et opinion publique²². Pour notre propos, il suffit d’indiquer que ces discours entremêlés, le politique et le médiatique, l’opinion publique et les résultats des sondages d’opinion forment un espace public qui est avant tout un espace discursif. Patrick Charaudeau conceptualise l’espace public comme “discours circulant”, soit “ la somme empirique d’énoncés à visée définitionnelle sur ce que sont les êtres, les actions, les événements, leurs caractéristiques, leurs comportements et les jugements qui s’y attachent. (...) C’est à travers [ces énoncés] que les membres d’une communauté se reconnaissent ”²³. L’espace public est donc une construction discursive qui s’appuie sur un ensemble de représentations pré-existantes ainsi que sur un ensemble de pratiques élaborées par les acteurs des champs politique et médiatique.

Analyse des données : caractéristiques thématiques

Avant d'aborder l'analyse thématique proprement dite, il importe de garder à l'esprit quelques données quantitatives. Dans ce groupe consacré à la politique nord-américaine, et en dépit du taux élevé de pénétration de l'Internet dans les foyers américains, le nombre de personnes participant aux débats reste restreint. On compte 102 participants en 1996, 367 en 1998. Ce petit nombre d'intervenants est cependant à l'origine d'un nombre considérable de messages, dénotant ainsi une participation régulière. Notre observation prouve en effet que la fidélisation des participants est réelle : la majorité des intervenants observés en 1996 manifestaient encore leur présence dans le groupe en 1999²⁴. Enfin, la croissance du nombre de messages publiés est très forte : ils passent ainsi de 8500 en 1996 à 22621 en 1998, reflétant l'accession de l'Internet au statut de média de masse.

Deux caractéristiques formelles se dégagent en outre de l'analyse de contenu réalisée sur le texte des messages eux-mêmes. Il s'agit de l'écriture de l'oralité, qui met en place un ensemble de marqueurs d'attitude (*smileys*, signes de ponctuation, orthographe créative entre autres) permettant au lecteur du message de déterminer le contexte à partir duquel il pourra interpréter son contenu. L'écriture de l'oralité correspond à la maîtrise d'un mode d'expression mêlant les codes de l'écrit et ceux de l'oral et aboutissant à l'élaboration d'un genre à part entière, spécifique aux groupes de discussion²⁵. De la maîtrise de l'écriture de l'oralité découle l'art de l'invective, soit l'aisance dans le maniement de l'insulte et de l'ironie, de manière à exprimer la colère et l'hostilité de façon feutrée pour entretenir la polémique sans jamais rompre le dialogue. Ces stratégies langagières visent en outre à la construction de l'identité individuelle, à celle de la position dominante ainsi qu'à la répartition en groupe majoritaire et groupe minoritaire²⁶.

L'analyse thématique a permis d'identifier sept grands axes qui se retrouvent avec une régularité extrême non seulement dans le groupe de discussion nord-américain, mais dans ceux des deux autres pays étudiés, la France et la Grande-Bretagne. Il s'agit de l'auto-régulation, de l'appel à l'action, de l'ancrage dans les sujets de politique intérieure, de l'absence presque totale de la politique internationale, de la radicalisation du clivage gauche-droite, de la discussion de sujets propres à l'informatique et enfin de l'auto-parodie.

Auto-régulation

Celle-ci se manifeste dans les débats consacrés au fonctionnement interne du groupe. La dimension de réflexion sur le réseau lui-même, sur l'organisation interne de chaque groupe, le comportement des participants réguliers, ainsi que sur les sujets spécifiquement liés à l'évolution du réseau, comme la cryptographie, constitue une dimension qui distingue profondément les groupes de discussion des médias traditionnels. Les pratiques d'auto-régulation que l'on retrouve de façon récurrente tout au long des discussions illustrent très clairement l'influence de l'imaginaire de l'Internet sur les pratiques réelles : le nivellement des hiérarchies qui est censé être l'une des conséquences de la communication en réseau est non seulement pris au pied de la lettre, mais encore conduit les participants à une implication accrue dans la production, l'appropriation et la reproduction des règles de sociabilité²⁷.

Mobilisation

Il faut également souligner la présence de messages qui sont en fait des appels à l'action et qui mettent en valeur la dimension militante des forums. En 1996 comme en 1998, on peut constater la publication de plaintes de particuliers contre l'administration fiscale (*Internal Revenue Service*) qui se rattachent à la catégorie des messages d'appel à l'action militante. En effet, les remises en cause de l'administration fiscale sont aussi des déclarations politiques. Le cas Yorie Kahl est à cet égard exemplaire : il s'agit du fils d'un militant texan, Gordon Kahl qui, en 1981, a mis sur pied un mouvement de rébellion contre l'impôt sur le revenu et a incité la population à ne pas remplir de déclaration d'impôts. Gordon Kahl est tué au cours d'un affrontement avec les forces de l'ordre en 1983, tandis que son fils est emprisonné depuis cette date. En 1996, durant notre période d'observation, Yorie Kahl met en branle une procédure d'appel de sa condamnation et un comité de soutien et notamment de collecte de fonds se met en place. L'Internet joue un rôle non négligeable dans cette affaire, puisqu'un site lui est consacré²⁸ et que les appels à l'action lancés sur le forum rencontrent un certain écho. Le groupe de discussion *talk.politics.misc* permet ainsi à ce militantisme ultra-minoritaire et ciblé sur un individu unique d'accéder à une certaine reconnaissance, sans qu'on puisse cependant parler d'accession à la légitimité étant donné le caractère faiblement institutionnalisé de cet espace de parole. Mais il est possible d'y déceler l'insertion croissante de l'Internet dans les pratiques des acteurs du champ politique.

Cette insertion s'exprime également, à l'autre extrémité de l'éventail politique, par la publication dans le forum des communiqués de presse et autres déclarations présidentielles par la Maison-Blanche : on en dénombre plus de 13 500 au cours de la période étudiée. Il semblerait que ce soit la croyance des acteurs du champ politique en l'existence d'un impact de l'Internet sur la vie publique qui constitue Usenet en lieu supplémentaire de déploiement du discours politique institutionnel. La présence de plus en plus visible de la communication officielle du gouvernement, aux Etats-Unis, prouve que l'espace de parole sur Usenet est en voie d'être approprié par les acteurs traditionnels du champ politique, dans un double mouvement de récupération et de légitimation du lieu d'expression collective mis en place dans les groupes de discussion. L'arrivée de la communication institutionnelle dans ces forums met en évidence la prégnance de l'idéologie de la communication, pour laquelle l'accroissement de la quantité d'information fournie au citoyen est la condition de l'accroissement de son engagement dans la vie politique. Pour la Maison-Blanche, pour les partis politiques ou pour les groupes de pression, publier des messages dans les groupes de discussion relève d'une stratégie d'utilisation raisonnée de tous les moyens de communication existants, plutôt que d'un changement d'orientation ou d'un abandon des médias traditionnels. L'Internet ne provoque pas de mise à l'écart de modes de communication plus anciens, mais il s'y ajoute, leur fournit une profondeur nouvelle ainsi que l'occasion pour chaque acteur de renouveler sa pratique de médias plus anciens et de créer ses propres pratiques du nouveau.

La politique intérieure

L'ancrage dans les sujets de politique intérieure ne se dément pas : en 1996 comme en 1998, les thèmes de politique intérieure abordés sont en nombre très restreint et sont ceux qui bénéficient d'une couverture médiatique particulièrement importante : homosexualité et union entre deux personnes du même sexe, Monicagate, le scandale immobilier de Whitewater, ou encore la vie du couple présidentiel américain. Un seul intervenant tente de placer le débat sur le terrain de l'action présidentielle – réduction du déficit, réforme de l'état-providence, lutte

anti-terroriste. Cette tentative échoue. Les notions de 'saillance' et de 'prégnance' avancées par Patrick Charaudeau²⁹ rendent compte de ce phénomène : en hiérarchisant les événements et en leur donnant un cadre d'interprétation, les médias créent les conditions sociales de leur intelligibilité et de leur intégration dans les représentations sociales. C'est la raison pour laquelle n'apparaissent dans les groupes de discussion que les très grands thèmes de l'agenda politique. Les autres sombrent rapidement dans le silence. L'émergence d'un nouveau phénomène vient confirmer ce raisonnement. En effet, à partir de 1998, de nombreux messages ne sont en fait rien d'autre que la retranscription d'articles parus dans la presse écrite, reproduits sans y introduire la moindre remarque. Un participant connu par ailleurs pour ses prises de position d'extrême droite reprend même un long passage de la législation américaine sur les fonds de garantie des banques sans autre commentaire que le titre de son message : " Clinton & Company, How To Rule the World After 2000 " ³⁰. D'autres participants citent des extraits de presse en les commentant de façon plus ou moins détaillée. C'est un développement nouveau par rapport à 1996, où seule était mentionnée l'émission de débats animée par Larry King sur CNN dans le fil " Newt Gingrich Impresses on Larry King Live " ³¹. L'introduction de la presse écrite dans les discussions de *talk.politics.misc* indique, semble-t-il, que ce qui s'exprime dans les débats s'apparente de moins en moins à un discours spontané ou improvisé. Bien que le degré de congruence entre le groupe de discussion et l'agenda médiatico-politique soit faible en 1996, le débat dans le groupe de discussion opère, à partir de 1998, un glissement progressif vers le commentaire des média traditionnels.

La politique internationale

La politique internationale représente le parent pauvre de ces échanges : les sujets tels que la commémoration de la répression de la place Tien-an-men, le Kosovo, les essais nucléaires en Inde et au Pakistan ne trouvent pas d'écho parmi les participants. Le mode local prédomine, qu'il s'agisse de sujets de débats, de la langue utilisée et des stratégies destinées à barrer l'accès du groupe aux intervenants d'autres pays. Cette observation, d'ailleurs valable pour les Etats-Unis aussi bien que pour les autres pays étudiés, vient confirmer le rôle du groupe de discussion en tant que support de sociabilité en dehors du réseau : pour que les rencontres amicales puissent avoir lieu, une relative proximité géographique et un langage commun sont nécessaires. Le repli sur le local est donc une façon de renforcer la fonction de lien social remplie par les groupes de discussion.

Radicalisation des oppositions

Le clivage gauche-droite reste, par contre, aussi marqué en 1996 qu'en 1998. Les débats qui s'organisent autour de ce clivage sont marqués en 1998 par un renforcement, voire une radicalisation des oppositions. L'affrontement entre Démocrates et Républicains se décline surtout sur le terrain de l'opposition idéologique entre capitalisme et état-providence.

A partir de 1998 apparaissent les discours extrémistes, dont certains sont l'expression des haines délirantes entretenues par de nombreux groupuscules contre les Juifs, les Noirs ou le gouvernement américain selon les cas. Cette paranoïa s'accompagne, aux Etats-Unis, d'une opposition à l'Etat semblable à celle des libertaires. Cependant, si l'extrême-droite ainsi que les illuminés font leur entrée, ils demeurent marginaux dans la mesure où ils publient des articles profondément irrationnels, qui martèlent les mêmes thèmes jusqu'à l'obsession dans un anglais souvent approximatif - deux caractéristiques qui les rendent promptement sujets à parodie. En outre, la petite centaine de messages que nous avons dénombrés pour le mois de juin 1998 est perdue dans la masse de près de vingt trois mille articles publiés. La marginalité de ces groupuscules dans l'espace public américain se voit donc reflétée sur Usenet.

Débats informatiques

La cryptographie ou l’usage des logiciels libres ou encore les restrictions des libertés sur Internet par divers gouvernements sont des sujets qui se retrouvent très régulièrement dans les groupes de discussion politique, renforçant ainsi l’intuition selon laquelle les participants à ces groupes possèdent un double bagage informatique et politique faisant d’eux les membres probables de catégories socio-professionnelles privilégiées. Peut-être cette appartenance est-elle précisément le facteur déterminant dans les interactions observables entre ce qui se dit dans les groupes de discussion et la nature des débats dans d’autres médias. Il importe en effet de noter un début de rétroaction entre Usenet et l’espace public déjà constitué, puisque certains débats propres au réseau ont été répercutés dans l’agenda politique, ce qui semble indiquer les prémisses de la constitution des internautes en groupe de pression à part entière. Aux Etats-Unis, le débat sur le droit à l’usage de la cryptographie et donc le droit à l’intimité de la correspondance a été étudié par le législateur après avoir longtemps opposé les informaticiens aux agents de la sécurité intérieure, qui y voyaient une atteinte à la sécurité de l’Etat. La liberté d’expression sur Internet a également suscité de violentes polémiques, ainsi que de nombreuses tentatives de législation³². Ces exemples témoignent de la vitalité des débats sur Internet et de la constitution progressive de ce média en extension de l’espace public traditionnel.

Parodie et auto-parodie

Un autre phénomène remarquable est l’auto-parodie qui se manifeste par la publication régulière de fausses nouvelles par BNN (“ The Bogus News Network ” que l’on pourrait traduire librement par “ la chaîne de désinformation ”). Ouvertement désignées comme des faux à la fin de chaque message, ces nouvelles imitent à s’y méprendre le style des agences de presse et le nom de CNN, mais ne semblent susciter aucune réaction de la part des autres membres du groupe. En outre, dans les messages liés à la campagne pour l’élection présidentielle 2000 aux Etats-Unis - campagne qui, rappelons-le, débute en avril 1999 -, on note toute une série d’articles dépourvus de sens, composés de mots apparemment assemblés au hasard ; seul le titre est intelligible. Ces démarches, bien qu’isolées, nous semblent significatives : elles dénotent la volonté d’utiliser les groupes de débat pour porter un jugement à la fois sur la presse et sur le débat politique contemporain. De tels messages visent à mettre en évidence les mécanismes de fonctionnement du discours de l’actualité pour en subvertir le sens et en réduire la portée. En outre, en transformant le message en forme creuse, chargée de non-sens, ces intervenants souhaitent mettre en doute la validité de tout le dispositif de débats politiques mis en place par Usenet. Ces tentatives de subversion du sens peuvent cependant nous amener à considérer que cette pratique est, de surcroît, le signe de la constitution de l’Internet en champ autonome, dans la mesure où la parodie ne peut fonctionner que lorsque les codes inhérents à un média sont maîtrisés par un large public³³.

Analyse des données : caractéristiques structurales

L’analyse thématique a permis de dégager trois caractéristiques structurales majeures : il s’agit de la relation à l’agenda politique, la participation au débat d’idées et la production d’un espace discursif conflictuel.

Agenda politique

L'adéquation entre la 'une' de la presse et les débats semble peu marquée, contrairement à l'un des mécanismes qui régissent le processus de fixation de l'agenda politique dans l'espace public. Il ne semble pas que dans ces groupes les débats aboutissent à l'émergence du sens commun vis-à-vis des événements de l'actualité : en effet, de nombreux aspects de l'actualité nationale restent dans l'ombre et les sujets internationaux ne suscitent que de très faibles échos. Lorsque les débats du groupe portent sur un sujet dont les médias traditionnels rendent compte, il s'agit de thèmes très vastes et très fortement définis, voire pré-construits, qui imprègnent depuis longtemps le discours médiatique : c'est par exemple, aux Etats-Unis, l'attention obsessionnelle portée à Bill Clinton ou à Newt Gingrich. Les arguments sont alors repris de façon quasiment ritualisée, comme s'il s'agissait de s'inclure publiquement dans la lignée de certains couples d'opposition traditionnels autour desquels se structure l'affrontement entre Démocrates et Républicains.

L'orientation très nette des débats vers la répétition du connu nous conduit à penser que dans ces groupes de discussion à vocation politique, le but de ceux qui s'engagent dans la joute oratoire sur les questions d'actualité est avant tout de créer un espace discursif qui mette en relief ces groupements ainsi que ces oppositions. En d'autres termes, l'un des effets de la discussion des sujets d'actualité est de permettre la mise au jour et le renforcement d'opinions opposées, dans le contexte de l'espace public tel qu'il est défini par l'ensemble des discours politique et médiatique et par l'opinion publique. Débattre si peu que ce soit de l'actualité, c'est affirmer que l'on est partie prenante de cet espace public. Le faible degré de congruence que nous avons observé entre les débats et l'agenda politico-médiatique ne nous semble donc pas indiquer une séparation nette entre Usenet et l'espace public traditionnel. Notre observation des groupes de discussion sur Usenet indique plutôt qu'ils favorisent l'émergence non pas d'un espace public de type radicalement nouveau, mais bien d'une extension de l'espace public traditionnel.

Participation au débat d'idées

Outre le champ que les groupes de discussion offrent à la participation à l'espace public, se dessine une seconde fonction. Dans les groupes de discussion en effet, quel que soit le pays, on remarque la prévalence du débat d'idées ; les débats réellement productifs – en d'autres termes, ceux qui suscitent des réponses de la part des autres participants - mettent en jeu des sujets à portée générale plutôt que des références événementielles : sociobiologie, théorie de l'évolution, mérites comparés du marxisme et du capitalisme, racisme, etc... : tous les grands axes des pensées contemporaines se déploient dans les multiples controverses que nous avons observées. Celles-ci semblent donner aux participants l'occasion d'affirmer leur position grâce au conflit. Cette caractéristique est peut-être tributaire, en 1996, de la provenance des participants aux débats : ceux-ci publient majoritairement à partir d'universités ou de sociétés d'informatique et ces affiliations peuvent laisser supposer une maîtrise préalable des divers savoirs nécessaires à la participation à un débat public. Il n'en reste pas moins qu'en 1996 comme en 1998, ces forums fournissent un espace où chacun peut prendre la parole et tenter d'enrôler quelques autres dans une polémique. La déclinaison de grands thèmes sans liens autres que lâches avec l'actualité permet à chaque participant de reprendre à son compte les débats fondamentaux de sa société. L'un des rôles des forums sur Usenet est donc, nous semble-t-il, d'offrir un lieu d'où l'on peut participer à la constitution de l'espace public en s'en ré-appropriant les grands thèmes transversaux sur un mode conflictuel.

Espace discursif conflictuel

En effet, les groupes prospèrent en partie grâce à la mise au jour et à la ritualisation de leur conflictualité. La théorie habermassienne pour laquelle le dialogue tend avant tout à créer un consensus n'est pas vérifiée par l'observation des groupes de discussion, où le dialogue,

jamais rompu, fonctionne cependant comme révélateur de conflit. Une autre des caractéristiques des débats est en effet qu'ils permettent de faire surgir des questions qui n'ont guère de place ailleurs. Cela peut se traduire de diverses façons, soit en autorisant l'expression de pensées qui resteraient silencieuses sans ce forum, soit en offrant un espace discursif aux discours les plus extrêmes. Le conflit d'opinion fonctionne ainsi avant tout comme catalyseur : il permet aux participants de forger les contours de leur attitude en la confrontant à plusieurs attitudes divergentes. La culture du consensus qui prévaut pour la communication est donc primordiale à l'établissement et à la création d'une culture du conflit politique. Dans ces groupes, conflit et consensus se situent dans une tension dialectique incessante, qui ne cesse de captiver tous ceux qui, jour après jour, envoient leurs messages à la rencontre de contradicteurs.

C'est la raison pour laquelle les forums offrent tant de latitude aux discours violents des extrémistes, car les membres permanents du groupe peuvent alors s'y opposer, alors qu'ils ne le feraient peut-être pas dans un contexte différent. Rares sont en effet ceux qui incluent dans le cercle de leurs relations des personnes dont les opinions s'opposent totalement aux leurs et, exception faite du personnel politique, plus rares encore sont ceux qui vont activement à la recherche d'adversaires idéologiques pour les affronter. Or, dans ces groupes, on peut démonter point par point un discours raciste, par exemple, et en outre le faire à son rythme, en prenant le temps de la réflexion, puisque les débats sont asynchrones. De plus, alors que le flux événementiel emporte les sujets d'actualité au fil des jours, souvent sans qu'en subsiste la moindre trace dans les mémoires et encore moins dans les conversations, les groupes de discussion opposent un rempart à l'éphémère : dans les 'fils' qui se prolongent des mois durant et dont les traces perdurent dans des archives, les participants entretiennent soigneusement et le conflit et la continuité de leurs débats d'idées.

En laissant le champ libre à la confrontation avec les discours extrêmes et surtout en autorisant l'expression de la conflictualité sociale, les forums créent la spécificité de leur espace discursif. Certes, c'est aussi là que réside le risque majeur : à donner trop de visibilité aux discours extrêmes, ces derniers peuvent y gagner en légitimité. C'est le risque que doivent assumer tous les groupes sur Usenet - mais ce risque est fonction de l'enjeu réel de ces forums qui, bien que limité au petit cénacle que constitue chaque groupe de discussion, se situe dans le registre du symbolique. Ce conflit limité reflète cependant le conflit entre les acteurs sociaux au sens le plus large, conflit " dont l'enjeu est la structuration de la société et la mise en forme de ses relations avec son environnement " ³⁴. On y retrouve en effet les formes classiques de la structuration sociale par le conflit ritualisé, paradoxalement soutenues par une croyance dans la capacité de la communication à faire émerger un consensus entre adversaires. En d'autres termes, les groupes de discussion se produisent et s'institutionnalisent grâce à la mise en scène et à la prise en compte de leur conflictualité dans leurs usages et dans leurs pratiques discursives.

Conclusion

Si l'on ne peut voir dans les groupes de discussion politique la mise en place d'un espace public novateur, on peut néanmoins affirmer qu'ils constituent une nouvelle dimension dans l'imaginaire social. Tout le mérite des groupes de discussion est de mettre en évidence l'interpénétration du conflit et du lien social, sans pour autant viser à la création de communautés structurées sur les marges de la société environnante. Les groupes ne constituent pas des sociétés à part, autonomes et détachées de la somme des individus qui les composent mais reproduisent les formes du débat en vigueur dans les sociétés environnantes. Cette fonction discursive, cependant, loin d'être mineure, offre au contraire un champ d'action incomparable à la formation de la citoyenneté, précisément en raison de la dialectique du consensus et du conflit qui peut s'y déployer pleinement. Cette dialectique fait émerger une expression collective par le biais de la confrontation des opinions individuelles

et peut donner l'impulsion, à terme, à une véritable interaction entre la base et les élites politiques. En mettant les débats conflictuels au centre de leur fonctionnement, les groupes de discussion tissent des réseaux de sens qui ménagent aux participants une prise sur l'espace public et permettent son appropriation symbolique. Producteurs de discours et de pratiques, les groupes de discussion sont aussi producteurs de sens.

Notes

¹Par exemple, Ronda Hauben, *Netizens : On the History and Impact of Usenet and the Internet*, Piscataway, N.J., Computer Society Publications, 1997 ; Howard Rheingold, *The Virtual Community : Homesteading on the Electronic Frontier*, Reading, MA, Addison-Wesley, 1993.

²Erik Neveu, *Une société de communication ?*, Paris, Montchrestien, 1994, p. 14-15.

³Patrick Champagne, *Faire l'opinion : le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit, 1990, p. 281.

⁴*Ibid.*

⁵Réseau des utilisateurs d'Unix.

⁶Ronda Hauben, *Netizens : On the History and Impact of Usenet and the Internet*, *op.cit.*

⁷Jacques Perriault, "La logique de l'usage", *La Recherche*, n° 218, février 1990, p. 216-217.

⁸Howard Rheingold, *The Virtual Community : Homesteading on the Electronic Frontier*, *op.cit.*, p. 183.

⁹Kevin A. Hill, John E. Hughes, *Cyberpolitics : Citizen Activism in the Age of the Internet*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 1998, p. 48.

¹⁰Il s'agit des "newsgroups".

¹¹Viviane Serfaty, *L'Internet, l'imaginaire, le politique : perspective comparatiste sur quelques aspects du réseau en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis*, Thèse de doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot, 1999, p. 314-371.

¹²Par exemple, dans la hiérarchie *comp.* (informatique) des groupes en français, on trouve les subdivisions suivantes :

fr.comp.infosystèmes

Tous les systèmes d'information réseau

fr.comp.infosystèmes.www.annonces

Annonces de sites d'information WWW

fr.comp.infosystèmes.www.pages.perso

Annonces de pages Web personnelles

¹³Traduction de "lurkers".

¹⁴On utilise très fréquemment l'anglicisme "poster un message" et "crossposter", c'est à dire le publier dans plusieurs groupes à la fois.

¹⁵Depuis le mois de janvier 2001, la société *deja.com* a été rachetée par *google.com*, propriétaire du célèbre moteur de recherche éponyme. Cette dernière a commencé par interdire l'accès aux archives des groupes de discussion. Devant l'ampleur de la réaction suscitée par cette décision auprès des internautes, la société a remis les archives en ligne et leur accès reste gratuit.

¹⁶Les grands titres des journaux diffusés par trois chaînes de télévision nationales (ABC, CBS, NBC) ainsi que par CNN sont archivés par l'université Vanderbilt (Nashville, Tenn.) depuis l'année 1968 et sont accessibles au public à l'adresse suivante : <<http://tvnews.vanderbilt.edu>>.

¹⁷Viviane Serfaty, "Forms and Functions of Conflict in Online Communities", communication au colloque de la SAES (*Société des anglicistes de l'enseignement supérieur*), Montpellier, 4-6 mai 2001.

¹⁸Walter Lippmann, *Public Opinion* [1922], New-York, The Free Press, 1965, p. 229.

¹⁹Grégory Derville, *Le pouvoir des médias : mythes et réalités*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997, p. 61 ; Pippa Norris, "It Was the Media, Stupid : Agenda-Setting Effects During the 1997 British Campaign", *1997 Annual Meeting of the American Political Science Association*, August 28-31, 1997, <<http://www.ksg.harvard.edu/people/pnorris>>, p. 1.

²⁰Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan/INA, 1997, p. 153.

²¹Pippa Norris, "It Was the Media, Stupid", *op. cit.*, p. 1.

²²James W. Dearing, Everett M. Rogers, *Agenda-Setting*, Thousand Oaks, CA, Sage, 1996.

²³Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique*, *op. cit.*, p. 112.

²⁴Viviane Serfaty, *L'Internet, l'imaginaire, le politique : perspective comparatiste sur quelques aspects du réseau en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis*, *op. cit.*, p. 430.

²⁵*Ibid.*, p. 285-294.

²⁶Cf. Viviane Serfaty, "Forms and Functions of Conflict in Online Communities", *op. cit.*

²⁷Viviane Serfaty, "L'Internet, fragments d'un discours utopique", *Communication et Langages*, 119, janvier-mars 1999, p. 106-117.

²⁸Les partisans de Yorie Kahl donnent leur point de vue sur cette affaire à l'adresse suivante : <<http://www.the-truth.org/kahl>>.

²⁹Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique*, *op. cit.*, p. 154.

³⁰Clinton et C°, ou Comment dominer le monde après l'an 2000.

Viviane Serfaty, "Les groupes de discussion sur Internet entre constructions imaginaires et pratiques: un exemple aux Etats-Unis." Viviane Serfaty, (dir.) *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg, PUS, 2002, 399-415.

³¹Newt Gingrich fait une forte impression à *Larry King en direct*.

³² Viviane Serfaty, "Une liberté ingérable ? Les tentatives de régulation de la liberté d'expression aux Etats-Unis", communication au colloque *Liberté, libertés*, Université François Rabelais, Tours, 26-28 septembre 2001.

³³ Linda Hutcheon, *A Theory of Parody : the Teachings of 20th Century Art Forms*, New-York, Methuen, 1985.

³⁴Francis Jauréguiberry, "La méthode d'intervention sociologique appliquée à l'étude des usages",

communication au colloque *Penser les usages*, Bordeaux, 27-29 mai 1997, p. 1,

<<http://www.cnet.fr/ust/usages.html>>.

Bibliography

Charaudeau, Patrick, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan/INA, 1997.

Dearing, James W., Rogers, Everett M., *Agenda-Setting*, Thousand Oaks, CA, Sage, 1996.

Derville, Grégory, *Le pouvoir des médias : mythes et réalités*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997.

Hauben, Ronda, Hauben, Michael, *Netizens : On the History and Impact of Usenet and the Internet*, Piscataway, N.J., Computer Society Publications, 1997.

Hill, Kevin A., Hughes, John E., *Cyberpolitics : Citizen Activism in the Age of the Internet*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 1998.

Hutcheon, Linda, *A Theory of Parody : The Teachings of 20th Century Art Forms*, New-York, Methuen, 1985.

Jauréguiberry, Francis, "La méthode d'intervention sociologique appliquée à l'étude des usages",

communication au colloque *Penser les usages*, Bordeaux, 27-29 mai 1997, p. 1,

<<http://www.cnet.fr/ust/usages.html>>.

Mironesco, Christine, *La logique du conflit : théories et mythes de la sociologie politique contemporaine*, Lausanne, Favre, 1982.

Norris, Pippa, "It Was the Media, Stupid : Agenda-Setting Effects During the 1997 British Campaign", *1997 Annual Meeting of the American Political Science Association*, August 28-31, 1997,

<<http://www.ksg.harvard.edu/people/pnorris>>.

Ong, Walter, *Orality and Literacy : The Technologizing of the Word*, London, Methuen, 1982.

Paquot, Thierry, "L'espace de la parole : réflexion sur deux modèles historiques d'espaces publics", *Hermès : espaces publics, traditions et communautés*, 10, 1991, p. 57-70.

Perriault, Jacques, *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion, 1989.

Quere, Louis, "Qu'est-ce qu'une révolution de la communication ?" *Action et Recherches Sociales : Langages et Médiations*, vol. 10, mars 1983, n° 1, p. 49-62.

Rheingold, Howard, *The Virtual Community : Homesteading on the Electronic Frontier*, Reading, MA, Addison-Wesley, 1993.

Serfaty, Viviane, "L'Internet : fragments d'un discours utopique", *Communication et Langages*, 119, janvier-mars 1999, p. 106-117.

Serfaty, Viviane, *L'Internet, l'imaginaire, le politique : perspective comparatiste sur quelques aspects du réseau en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis*, Thèse de doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot, 1999.

Serfaty, Viviane, "De la répulsion à la fascination : l'Internet et les représentations des NTIC", *ASP*, Université de Bordeaux II, n° 27-30, 2000, p. 231-241.

Serfaty, Viviane, "Forms and Functions of Conflict in Online Communities", communication au colloque de la SAES (*Société des anglicistes de l'enseignement supérieur*), Montpellier, 4-6 mai 2001.

Serfaty, Viviane, "Une liberté ingérable ? Les tentatives de régulation de la liberté d'expression aux Etats-Unis", communication au colloque *Liberté, libertés*, Université François Rabelais, Tours, 26-28 septembre 2001.

Sudweeks, Fay, McLaughlin, Margaret L., Rafaeli, Sheizaf (sous la dir. de), *Network and Netplay : Virtual Groups on the Internet*, Cambridge, MA, AAA/MIT Press, 1997.

Turkle, Sherry, *Life on the Screen : Identity in the Age of the Internet*, New-York, Simon and Schuster, 1995.

Vitalis, André (sous la dir. de), *Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages*, Rennes, Editions Apogée, 1994.

Wellman, Barry, Giulia, Milena, "Virtual Communities as Communities : Net Surfers Don't Ride Alone", in Smith, Marc A., Kollock, Peter (sous la dir. de), *Communities in Cyberspace*, London, Routledge, 1999, p. 167-194.